L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 JUIN 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général, du Conseil d'la Première Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 23 JUIN.

☞ Pour le FEUILLETON, voir la seconde page.

AVIS.

☞ Par donné à M. ETIENNE DUVERGE, agent comptable du journal *l'Abeille*, ma procuration générale, en date du 5 février dernier, à l'effet de recevoir l'expédition mes affaires. M. DUVERGE est en conséquence dûment autorisé à payer toute réclamation, recevoir tous les comptes et acquitter tout compte, soit en mon nom, soit en celui du journal.

Nouvelle-Orléans, 1er mai 1851.

G. F. WEISSE.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE,
DE QUINZE JOURS PLUS RECENTES.

Par le steamer *Georgia*, arrivé samedi dans notre port, nous avons reçu nos liasses de journaux de la Californie jusqu'au 15 mai. Le *Georgia* a fait en soixante heures la traversée de la Havane à la Nouvelle-Orléans; il avait à bord plus de 200 passagers.

Les colonnes des feuilles de San Francisco sont pleines entièrement envahies par les détails du désastreux incendie dont cette ville a été la proie le 4 mai dernier. Chose étonnante, les cendres de l'infortunée cité, au lieu de se refroidir par ces sinistres multipliés, semblent au contraire puiser une nouvelle énergie dans ces ruines refroidies, et les ruines de hier sont déjà fortement encore que déjà du sein de ces ruines renaissent, et aussi indomptable, les vaisseaux, les maisons et les magasins sont impitoyablement arrêtés dans leur développement commercial de l'Etat. Les maisons de commerce et bâtisses sont heureusement construites avec plus de solidité qu'il n'en existait auparavant. Les maisons de bois sont remplacées par des édifices incendiés. Le lendemain de cette épouvantable catastrophe, le bruit du marteau remplissait déjà le sein de la cité, et le bruit de l'instrument qui frappait sur la tombe des victimes l'accompagnement et qui dénote l'énergie avec laquelle l'Américain considère ses malheurs. Le travail l'absorbe, la poursuite des affaires le passionne, il court toujours devant lui, sans même voir la fosse béante qui s'ouvrait sous ses pas et qui l'engloutit souvent au milieu de ses plus brillantes espérances.

Les journaux de la ville de San Francisco, mais nous apprendrons sans arrivage qu'il se trouve déjà reconstruit. Aux dernières nouvelles, maintenant établi depuis quelques jours à peine, il était déjà fait un commerce immense, et les affaires reprenaient leurs cours. C'est une preuve frappante de la difficulté de se faire une idée par une description, même la plus détaillée, de ce qu'est réellement un incendie en Californie. Le travail s